

# La Suisse devant le tourisme

Autor(en): **Budry, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1944)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-779061>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

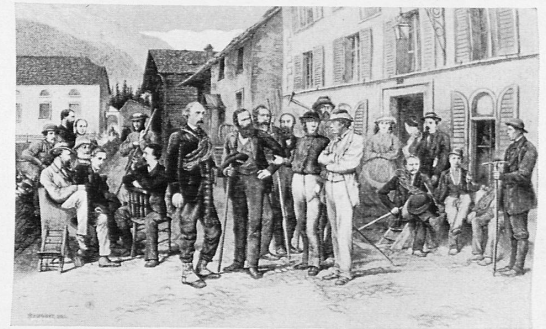
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## LA SUISSE DEVANT LE TOURISME

Assurément la découverte de la Suisse, dont J.-J. Rousseau fut en quelque sorte le Christophe Colomb, a moins compté dans l'histoire du monde que la découverte de l'Amérique. Elle n'en représentait pas moins l'ouverture d'un nouveau continent de la curiosité et la Genèse de cette religion moderne du va-et-vient que nous appelons le tourisme. Événement considérable s'il en fut quand on mesure les conséquences physiques, économiques et sociales qu'il entraîna dans un pays comme le nôtre: l'ordre naturel renversé, les solitudes alpestres devenant le rendez-vous des élites civilisées, les lieux que le montagnard jugeait inhabitables se couvrant d'habitations recherchées avec ascenseurs et salles de bains, les sommets rébarbatifs transformés en promenades « dans un fauteuil ». Des populations qu'un climat avare confinait dans une fruste et solitaire existence, voyaient arriver cette chose d'elles in-

Oben: Pater Placidus a Spescha, Disentis (1752—1833), Alpinist und Erforscher der Alpenwelt. Links: Gipfelrast auf dem Pic d'Arzinol im Wallis, um 1876. Unten: Der englische Alpenclub in Zermatt, 1864. En haut: Le Père Placidus a Spescha, Disentis (1752—1833), alpiniste et explorateur des Alpes. A gauche: Repos au sommet du Pic d'Arzinol, en Valais, 1876. En bas: Le Club alpin anglais à Zermatt, 1864.



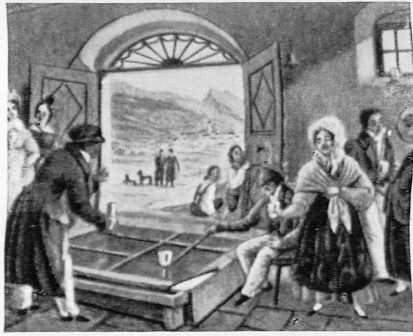
connue: l'argent, des hôtes décidés à payer cher leurs dépayements enthousiastes, et des services absurdes, comme de se faire hisser à bout de corde sur les pics et les glaciers. Pour se faire entendre de ces visiteurs profitables, ces paysans quittaient leur habitus gothique pour apprendre la civilisation, l'anglais, les manières de la ville. De fil en aiguille, si l'on compte tout ce qui travaillait tant à la plaine qu'à la montagne à construire et à entretenir les voies du tourisme, à véhiculer, à loger, à nourrir, à soigner, à divertir l'étranger, la bonne moitié de la population suisse se trouva plus ou moins directement associée au service et aux profits du tourisme. Si l'on a pu dire avec raison que, dans notre économie — dont rien ne pourra jamais faire qu'elle ne dépende des apports du dehors — le service des étrangers en Suisse a remplacé le service des Suisses à l'étranger, en vérité le premier nous a rapporté bien davantage en espèces, et n'hésitons pas à le dire, pas beaucoup moins en honneur. Il est oiseux de se demander, comme font d'aucuns qui, tout en profitant du bien-être général dispensé par le tourisme, s'entêtent à traiter ce dernier comme une forme de commerce frivole et ancillaire, si la Suisse a bien fait de se lier à l'« industrie des étrangers ». Se pose-t-on la question au sujet du Transvaal et de ses mines d'or, de la Roumanie et de ses puits de pétrole, ou de la Belgique et de ses charbons, encore que ces industries entraînent ici et là des répercussions sociales autrement discutables? Richesses du sol obligent, et le tourisme en était une, et bien inespérée. Que l'industrie des étrangers présentât aussi ses dangers, dans l'ordre économique d'abord du fait de son instabilité, dans l'ordre esthétique — et on l'a bien vu — dans l'ordre du caractère mercenaire en quelques milieux, cela va de soi. Mais qui oserait prétendre en conscience que la Suisse a rien aliéné de ses valeurs

Links: Kopfvignette eines Formulars des Hotels Bellevue, Thun, aus den achtziger Jahren. — Brunnen am Vierwaldstättersee in den achtziger Jahren.

A gauche: Vignette d'un formulaire de l'hôtel Bellevue à Thoune, autour de 1880. — Brunnen aux bords du lac des Quatre-Cantons vers 1880.



Oben: Aberli: Ansicht von Vevey in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts. Unten: Trinkkur an der Paracelsus-Quelle zu St. Moritz im Engadin, um 1820.  
 En haut: Vue de Vevey dans la seconde moitié du XVIII<sup>me</sup> siècle. En bas: Cure de boisson à la source de Paracelse, St-Moritz, Engadine (1820).



essentielles et vitales dans l'opération? Ce n'est pas en cette cinquième année de guerre et de demi-chômage du tourisme, quand on voit le pays se défendre comme il le fait, de la charrue, de l'outil, de la pensée, de tout, qu'on peut accuser le tourisme d'avoir usé le nerf national.

Tout en critiquant ce qui doit l'être, tout en retouchant le tableau partout où la fièvre de croissance et les accès de spéculation ont pu le défigurer, nous avons le droit de dire que notre tourisme est sain, parce qu'il est à la marque d'un peuple sain. Du fait qu'il s'est, au cours de deux siècles de bon ménage, familièrement incorporé à nos activités communales et nationales, il a cessé d'y former une activité gourmande et parasitaire comme il se voit ailleurs. Chez nous l'industrie des étrangers n'est point un corps étranger. Elle est bien, si l'on veut, une branche maîtresse de l'arbre, mais une branche justement, qui tient aux racines (ne voit-on pas que la clientèle indigène a suffi presque à elle seule à lui fournir le minimum de nourriture indispensable en ces années de guerre?), et une branche seulement,

**HÔTEL & PENSION GEMMI**  
 à **KANDERSTEG**.  
 au pied de la Gemmi

Table d'hôte. Billard. Lecture.

Piano. Bains. - English spoken.

tenu par **J. GLAUSEN**.

Voitures particulières. Chevaux de selle pour toutes Directions. Guides & porteurs.  
 Prix très modérés.

N<sup>o</sup> Folio

**HÔTEL et PENSION du CHEVAL BLANC à SCHWYZ**

BUREAU DE POSTE  
 TÉLÉGRAPHE

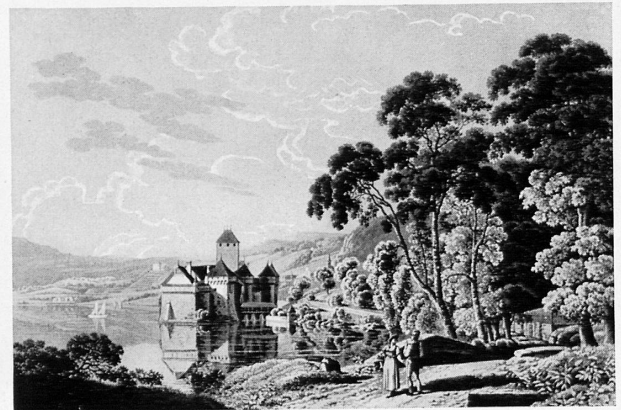
*A. Weber*  
 PROPRIÉTAIRE

CHEVAUX  
 et VOITURES

Note pour N<sup>o</sup> 2930/32.

Oben: Werbekarte und Rechnungsformular schweizerischer Hotels zur Blütezeit des Reiseverkehrs. Links: Der Molkenkurort Weißbad, Appenzell I.-Rh., in der Frühzeit des Fremdenverkehrs. Rechts: Chillon im 18. Jahrhundert.

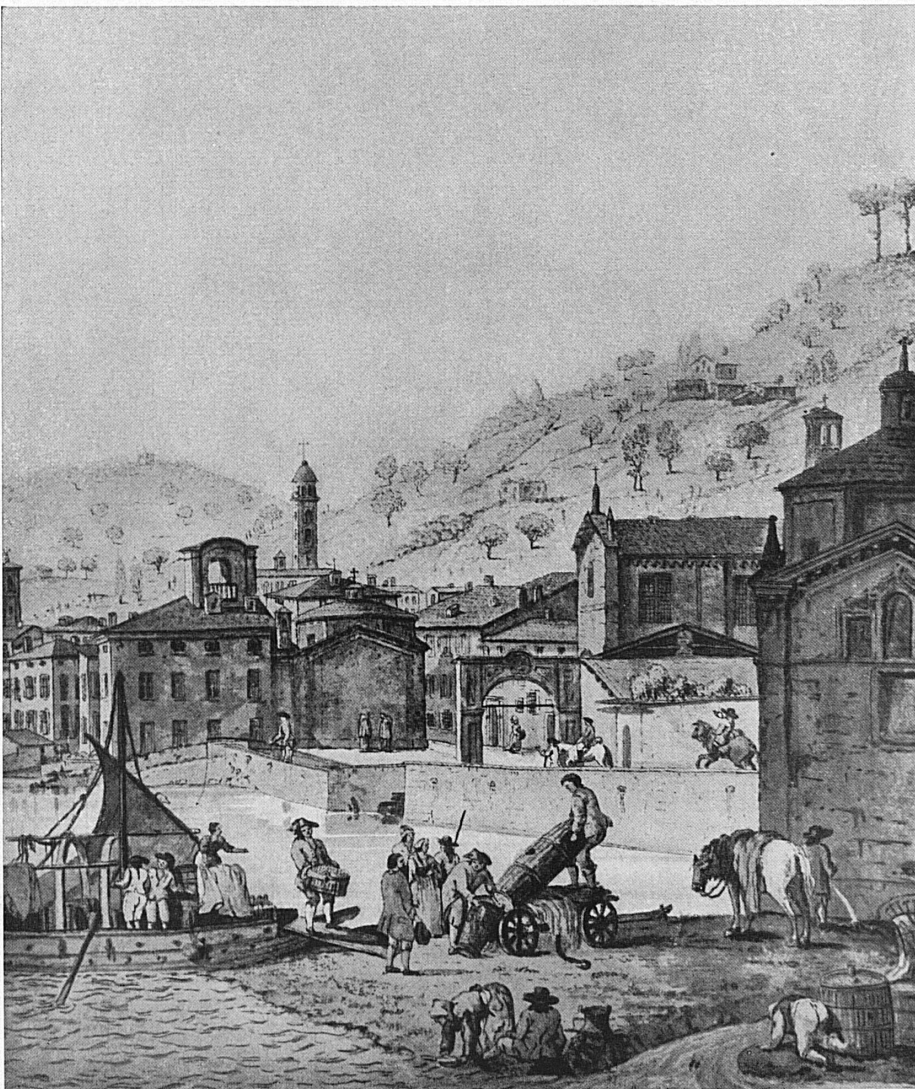
En haut: Carte-prospectus et en-tête de facture d'hôtels suisses à l'époque de l'apogée du tourisme. A gauche: La station de cures de lait de Weissbad, Appenzell Rh. I., à l'aube du tourisme suisse. A droite: Chillon au XVIII<sup>me</sup> siècle.





Grindelwald in der ersten Zeit der Alpenbegeisterung.  
Grindelwald au moment de la découverte de la beauté  
des Alpes.

dont le dépérissement ne peut mettre l'arbre en péril. — Dépositaire d'un capital délicat et singulier, puisqu'il s'agit de la beauté même du pays, la Suisse a su, dans l'ensemble, le gérer avec bonheur, en respectant à la fois et la qualité du dépôt et la qualité du plaisir que l'étranger vient demander à nos sites. La nature était assez belle pour que notre hôtellerie se préoccupât davantage de l'être que du paraître, de la tenue du logement, de la table, du service que du luxe de façade; on sait qu'elle a poussé ce soin à un point que l'étranger nous envie. Le style que nos hôteliers ont su donner à l'hospitalité, cette heureuse combinaison du protocole de chambellan et de la familiarité de l'aubergiste, de la dignité de maître de la maison et des menues prévenances du service — Monsieur Alexandre



haute idée que nos voisins se font de la dignité de notre tourisme. Il faut ouïr l'indignation de nos hôtes le jour où quelque accroc provoque un retard de train (« Ailleurs passe encore, mais en Suisse... ») pour comprendre la réputation de ponctualité que nos instituts de transport ont su faire à un réseau compliqué entre tous. Et parlerons-nous des ressources de tout genre que l'on s'ingénie partout à multiplier pour faciliter et orner le séjour de l'étranger, dans l'ordre des arts, des sports, des sciences, de la médecine, de la religion, etc.? En deux mots, instinctivement fidèles à cette beauté, à cette âme de la patrie helvétique que l'étranger aime à venir respirer, nous avons établi le tourisme sur un plan qui le distingue assez d'une vulgaire industrie pour être assurés qu'une fois la paix revenue l'étranger s'empresera de reprendre le chemin d'un pays dont nous avons su lui faire une seconde patrie. P. Budry.

Rocco Torricelli: Lugano gegen Ende des 18. Jahrhunderts. — Lugano vers la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle.